

Publié le 17 juin 2014 à 05h00 | Mis à jour à 05h00

Anne David: épanouie dans l'ombre



Ancienne skieuse alpin de l'équipe française de la Coupe du monde, Anne David a réalisé avec les années que son vrai rêve se trouvait en marge de la piste.



François-Olivier Roberge

Le Soleil

(Québec) Ancienne skieuse alpin de l'équipe française de la Coupe du monde, Anne David a réalisé avec les années que son vrai rêve se trouvait en marge de la piste, comme thérapeute des athlètes olympiques, et dans leur ombre, témoin privilégié du «pétitement dans leurs yeux».

L'ostéopathe de 51 ans est au chevet de l'équipe nationale de ski de fond depuis deux ans. Elle fait partie de la troupe veillant au succès d'Alex Harvey et de sa bande. Elle a d'ailleurs trouvé fort difficile de voir le fondeur de Saint-Ferréol-les-Neiges faire de son mieux, sans succès, sur ce qu'elle qualifie de «neige farineuse» de Sotchi.

La relation privilégiée qu'elle entretient avec des athlètes d'élite a débuté alors qu'elle habitait encore sa France natale. Elle était alors venue en aide à la préparation mentale de Jean-Luc Crétier. Le skieur alpin a par la suite remporté l'or olympique à la descente à Nagano (1998).

À la même époque, la rencontre de joyeux lurons québécois a changé sa vie. Sa clinique se trouvant à ce moment à Tignes, là où avait toujours lieu la première Coupe du monde de ski acrobatique de la saison, elle y a fait la connaissance du Québec Air Force et des frères Laroche.

«Ç'a été un vrai coup de foudre», lance-t-elle. Après six ans à les suivre en tournée, elle décide en 1994 d'immigrer au Québec. «Je ne voulais plus rien savoir de la mentalité des Français. Quand j'ai découvert la mentalité des athlètes ici, ç'a été comme : "Je ne suis pas née dans le bon pays".»

Elle parle de la «grosse tête» des athlètes de l'hexagone qui peuvent souvent se perdre dans le star système.

C'est à cette même époque que son mariage professionnel avec Jean-Luc Brassard a commencé. À partir de 1993 et pour plusieurs années, elle sera l'ostéopathe personnelle du médaillé d'or de ski de bosses des Jeux de Lillehammer (1994).

La journée de notre entrevue, elle revenait tout juste de chez Marie-Hélène Prémont avec qui elle travaille régulièrement.

Entourée de succès, Anne David se motive pourtant tout autrement. «J'ai des photos d'Alex Harvey de l'année passée au Championnat du monde, juste avant sa médaille. Il a des étoiles dans les yeux. Ça, ça nourrit le cœur, ça me transporte, je n'ai pas besoin de plus, partage-t-elle. Et je n'ai pas du tout envie d'être à sa place. Je préfère regarder le spectacle.»

Une date

«Je trouve que le lien de confiance est super important quand tu suis un athlète à ce niveau. Ce doit être un lien tissé serré. J'aime faire des alliances thérapeutiques avec des athlètes au lieu de m'imposer à un groupe», explique-t-elle en ajoutant que l'équipe de ski de fond est l'exception. «Parce que "le fit" c'est fait avec les sept athlètes.»

C'est ainsi que le Centre du sport de haut niveau de Québec la réfère pour «une première date». Et que si «le match» se fait, non seulement avec l'athlète, mais également avec l'équipe, la relation peut débuter.

Pour elle, son travail d'ostéopathe lui permet d'adopter une approche qu'elle qualifie de globale, «des pieds à la tête». Au cours des dernières années, elle s'est concentrée sur le système lymphatique des fondeurs, «pour améliorer leur récupération et leur système immunitaire».

«C'est de l'anatomie, c'est biomécanique. Ça n'a rien d'ésotérique», assure-t-elle. Et pourtant, Anne David dit devoir se battre depuis 27 ans pour asseoir la crédibilité de son travail auprès des athlètes, des entraîneurs, et, surtout, des médecins.

Comme pour l'ensemble du personnel, «l'écurie de F1» entourant les athlètes, tout le travail d'Anne David dépend de cette crédibilité. L'entraîneur, le physiothérapeute, le préparateur physique et l'ostéopathe ont beau s'appuyer sur des succès passés, leur travail se rattachera toujours à leur capacité à gagner et à conserver la confiance de ceux se retrouvant sur la ligne de départ.

© La Presse, ltée. Tous droits réservés.